

LE CINEMED EXPLORE LE RENOUVEAU DU CINÉMA TURC

29 | octobre
2009



Comme chaque année, le Festival International du Cinéma Méditerranéen prend ses quartiers à Montpellier afin de faire découvrir et partager les cinématographies issues du bassin méditerranéen. Pour sa 31^e édition, Cinemed consacre une partie de sa programmation au nouveau cinéma turc.

Depuis les vingt dernières années, le cinéma turc montre une créativité et un dynamisme que beaucoup d'autres pays européens peuvent leur envier... Pour preuve, les 70 films qu'il produit par an, lui permet de couvrir plus de 50% des entrées sur son marché intérieur : un cas unique en Europe ! Parallèlement à un cinéma populaire en excellente santé, depuis les années 1990 se développe un cinéma d'auteurs, tous nés dans les années soixante, et n'hésitant pas à parler des sujets qui fâchent... Tel, ce très beau film de Yesim Ustaoglu projeté le 29 octobre, *Aller vers le soleil* (2009), évoquant la question kurde, projeté dans de nombreux festivals et notamment récompensé en son temps par le Prix Blue Angel - meilleur film européen, et à Berlin, par le prix de la Paix...

Ainsi, le festival propose cette année de revenir sur cette génération qui témoigne d'une très grande vitalité artistique et se distingue depuis une bonne quinzaine d'années dans la plupart des festivals internationaux. Et sans doute ce point commun entre tous : sondant leur pays, ces cinéastes produisent chacun de grands films, réunissant les qualités scénaristiques d'une fiction, un point de vue documentaire, très souvent mêlé à un regard éminemment poétique. Que l'on songe par exemple aux films de Nuri Bilge Ceylan, dont le Cinemed présente parmi ses œuvres les moins connues en France *Cocon* (1995), *Kasaba* (1997) et *Nuages de mai* (1999)





Parmi les autres cinéastes invités, citons notamment Dervis Zaim et Reha Erdem qui ont fait le voyage jusqu'à Montpellier pour participer à une table ronde sur le renouveau du cinéma turc. Occasion pour Dervis Zaim de présenter trois de ses films *En attendant le Paradis* (2006), *Soubresaut dans un cercueil* (1996) et *Mud* (2003). De son côté, Reha Erdem (auquel

Turquie Express consacrera un portrait en images et en sons courant novembre) montre notamment *My only sunshine* (2008), son dernier opus, mais également *Des temps et des vents* (2006). On pourra également retrouver des films de Tayfun Pirsemiloglu (également présent au 31^e Cinemed), *Rıza* (2007) *Mon oncle* (1999) et *Innowhereand* (prix du Jeune Public du Cinemed 2002), de Zeki Demirkubuz : *Le Destin* (2001), *La destinée* (2006) et de Semih Kapanoglu : *Œuf* (2007).

A signaler également : dans le cadre d'une soirée thématique consacrée à la diversité culturelle, le libre échange et la libre circulation des idées, seront projetés deux films de Fatih Akin, tout à fait dans le vif du sujet : *Head on* (2004) et *De l'autre côté* (2007).



<http://www.cinemed.tm.fr> 

GÉNÉRATION 60 : LES NOUVELLES VAGUES DU CINÉMA TURC

14 novembre
2009



[Cinéma](#), [En images et en sons](#)

Nous avons évoqué ces deux derniers jours la grandeur et la décadence des Studios Yelziçam, de même que l'Actrice qui symbolise à elle seule l'âge d'or du cinéma turc, Türkan Soray. Aujourd'hui, place aux "jeunes", si l'on ose dire ! Ceux-là même qui étaient encore au biberon pendant que la Turquie rêvait en cinémascope. C'est par exemple le cas de Reha Erdem, invité au dernier Cinemed et dont le dernier film "My Only Sunshine" est projeté à nouveau demain à la Cinémathèque de Toulouse

La 31^e édition de [Cinemed](#) (Festival du cinéma méditerranéen) s'est penché sur le "renouveau du cinéma turc". Une nouvelle vague sur laquelle surferait le "Père" Nuri Bilge Ceylan, coqueluche des festivals internationaux : d'ailleurs, par un curieux raccourci historique, n'a-t-on pas qualifié, à la fin des années 1950 la bande à Truffaut, Rivette, Godard, etc...qui voulait en finir avec "le cinéma de papa"...de "Jeunes Turcs" ? Sauf que dans la Turquie actuelle, pas de "Nouvelle vague" en capitale qui se rassemblerait sous la bannière d'une revue ou d'un style (genre "Dogma"), plutôt "des vagues individuelles" hétérogènes dans les écritures même si elles partagent une foi absolue dans les puissances de cet art dit 7^e.



Certes, ce "jeune" cinéma (ses représentants sont nés dans les années 1960) qui a pointé le bout de sa caméra au tournant des années 2000 se démène pour exister comme il peut, à la recherche d'un public cinéphile à l'intérieur de ses frontières (elles sont loin, les golden years de Yelziçam...) fort des succès au moins critiques qu'il récolte dans les festivals internationaux. Tel est le paradoxe pointé par Vincent Malausa dans un excellent article du supplément que les Cahiers du cinéma ont consacré au cinéma turc cet été : "En mars 2009, la part de marché des films turcs a atteint le score irréal de 71%. Un tel miracle ne doit évidemment pas faire oublier le fossé qui sépare les grosses machines sortant sur 350 copies et déplaçant plus de 4 millions de spectateurs (par exemple, "G.O.R.A.") d'une production plus fragile qui doit souvent composer avec les miettes de ce grand festin : en Turquie, Nuri Bilge Ceylan devrait presque se féliciter d'avoir dépassé la barre des 130.000 spectateurs avec "Les Trois Singes", Prix de la mise en scène à Cannes en 2008". D'où ce constat : la situation nationale du cinéma turc se partage entre "un cinéma commercial triomphant mais trop antocentré pour être exportable face à un cinéma d'auteur reconnu à l'étranger mais qui peine à trouver ses marques sur le marché domestique".

Cinéma d'auteur qui joue avec des modèles de production instables, les "blockbusters" turcs bénéficiant d'une économie presque exclusivement privée tandis que les films à visée artistique devant se replier sur la coproduction parfois plurilatérale (Turquie, France, Allemagne), les fonds indépendants (Hubert Bals, World Cinema Fund...), le fonds de soutien du Conseil de l'Europe Eurimages (86 films turcs ont été soutenu par ce biais depuis 1990), voire les coups de pouce ponctuels attribués par le "Bureau général du cinéma et des droits d'auteur" créé au sein du Ministère de la Culture et du Tourisme turc en 2005 (une trentaine de films reçoivent une aide moyenne de 150.000 euros)...



"My Only Sunshine" (Reha Erdem, 2008)

Dans ce paysage en mutation, Reha Erdem semble nager comme un poisson dans l'eau, combinant différents canaux de financements pour faire exister son cinéma : coproductions (avec la France), films publicitaires dont le produit est réinvesti, voire, un réseau d'amis mécènes...Invité aux côtés de ses pairs et compatriotes Tayfun Pirselimoglu et Dervis Zaim à la dernière édition du Cinemed, Reha Erdem était venu expliquer au public méridional l'art et la manière d'être indépendant dans son pays, tout en accompagnant trois de ses films : "Run for Money" (1999), "Des Temps et des vents" (2006) et "My Only Sunshine" (2008). Turquie Express l'a rencontré par une journée d'automne estivale. Sous le soleil, exactement. Portrait contrasté en sons et en images d'un optimiste pour qui "l'insécurité chronique est un moteur".

Reha Erdem, portrait d'un cinéaste turc libre

from [Can Özdemir](#)



[Reha Erdem, portrait d'un cinéaste turc libre](#) from [Can Özdemir](#) on [Vimeo](#).

[Consultez le programme turc de la cinémathèque de Toulouse](#) 